

Onno M. VAN NIJF & Richard ALSTON (Ed.), *Political Culture in the Greek City after the Classical Age*. Louvain, Peeters, 2011. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, XI-349 p., 23 fig. (GRONINGEN-ROYAL HOLLOWAY STUDIES ON THE GREEK CITY AFTER THE CLASSICAL AGE). Prix : 75 €. ISBN 978-90-429-2319-5.

Le Collège Royal Holloway de l'Université de Londres et le département d'histoire de l'Université de l'État à Groningue ont mené ensemble un projet scientifique international intitulé *The Greek City after the Classical Age*. Cinq ateliers se sont tenus de 2003 à 2006 dont plusieurs travaux sont ou seront publiés dans les *Groningen-Royal Holloway Studies on the Greek City after the Classical Age*. Un premier volume rassemble les études sur *Feeding the ancient Greek city* (Louvain, 2008). Le second fait l'objet de ce compte rendu. Un troisième est sous presse et porte sur la religion, les cultes et les fêtes : *Cults, Creeds and Identities in the Greek City after the Classical Age*. Le volume recensé reprend des travaux du premier atelier sur la culture politique et du troisième sur les communautés dans la cité. En effet, il est apparu qu'il y avait une grande convergence dans le traitement de ces deux sujets par les différents auteurs. Dans l'introduction, O. M. van Nijf et R. Alston font l'historique de la manière dont les spécialistes ont considéré l'état de la cité grecque et, par conséquent, la façon de mener la politique de l'époque hellénistique jusqu'à l'Antiquité tardive : la cité n'est pas morte en 338 av. n. è. à Chéronée, elle se porte bien à l'époque hellénistique et atteint même son *acmé* sous l'Empire, mais sous des aspects différents de ceux de l'époque classique. Par exemple, dans les assemblées, les Romains auront tendance à abandonner le principe d'égalité entre citoyens (*isonomia*) au profit du rang et de la hiérarchie en favorisant l'action des notables (sur ce point, voir aussi Chr. Mann & P. Scholz, éd., *"Demokratie" im Hellenismus : Von der Herrschaft des Volkes zur Herrschaft der Honoratioren ? = Die hellenistische Polis als Lebensform*, t. 2, Berlin, 2011). D'un point de vue méthodologique, tous les auteurs dont les contributions figurent dans ce volume partagent l'idée que la politique ne se limite pas aux institutions politiques traditionnelles : assemblées, magistrats, etc. Un trait marquant de la cité grecque tardive est la politisation d'aspects de la vie civique comme l'organisation de l'espace public, la haute culture littéraire, les pratiques funéraires, etc. Comme le titre de l'ouvrage l'indique clairement, ces auteurs s'intéressent donc à la culture politique (*Political culture in the Greek city after the classical age : introduction and preview*, p. 1-26). Douze chapitres aux titres explicites abordent d'une manière ou d'une autre le thème de la *vibrant urban political culture*. 1. I. Arnaoutoglou, « Ils étaient dans la ville, mais tout à fait en dehors de la cité ». *Status and identity in private religious associations in Hellenistic Athens*, p. 27-48 ; 2. Monika Trümper, *Where the Non-Delians met in Delos. The meeting-places of foreign associations and ethnic communities in Late Hellenistic Delos*, p. 49-100 ; 3. Dorothy J. Thompson, *Ethnic minorities in Hellenistic Egypt*, p. 101-118 ; Kaja Harter-Uibopuu, *Money for the polis. Public administration of private donations in Hellenistic Greece*, p. 119-139 ; 5. R. Strootman, *Kings and cities in the Hellenistic Age*, p. 141-153 ; 6. E. Ch. L. van der Vliet, *Pride and participation. Political practice, euergetism, and oligarchisation in the Hellenistic polis*, p. 155-184 ; 7. A. Zuiderhoek, *Oligarchs and benefactors. Elite demography and euergetism in the Greek east of the Roman Empire*, p. 185-195 ;

8. G. Salmeri, *Reconstructing the political life and culture of the Greek cities of the Roman Empire*, p. 197-214 ; 9. O. M. van Nijf, *Public space and the political culture of Roman Termessos*, p. 215-242 ; 10. L. E. Tacoma, *The councillor's dilemma. Political culture in third-century Roman Egypt*, p. 243-261 ; 11. Roberta Mazza, *Households as communities ? Oikoi and poleis in Late Antique and Byzantine Egypt*, p. 263-286 ; 12. J. Tuck, *The oikoi and civic government in Egypt in the fifth and sixth centuries*, p. 287-303. L'Épilogue : *Post-politics and the ancient Greek city* (p. 307-336) est dû à R. Alston (e.g. « we need to re-engage the history and political thought of the Hellenistic and Roman periods with contemporary political thought in order to better understand the developments in the *poleis* after the Classical period », « the institutions of the *polis* remained, but it is only extreme legalistic or constitutionalist interpretation that locate the heart of politics in institutional arrangements. The perceived change between the periods was dynamic »). Chaque contribution est accompagnée d'une bibliographie qui lui est propre (on peut maintenant ajouter çà et là Susanne Carlsson, *Hellenistic Democracies. Freedom, Independence and Political Procedure in Some East Greek City-States*, Stuttgart, 2010). Les index des sources et des sujets valorisent encore l'ouvrage. Si tous les articles de ce bon livre méritent d'être lus, l'introduction et l'épilogue ont droit à une mention particulière parce qu'ils présentent le sujet et donnent une vue d'ensemble de manière claire et complète.

Jean A. STRAUS

Andrzej S. CHANKOWSKI, *L'éphébie hellénistique. Étude d'une institution civique dans les cités grecques des îles de la Mer Égée et de l'Asie mineure*. Paris, De Boccard, 2010. 1 vol. 16 x 24 cm, 621 p., 2 cartes. (CULTURE ET CITÉ, 4). Prix : 85 €. ISBN 2-7018-0305-0.

Dès l'Antiquité, le gymnase et les éphèbes qui le fréquentent sont considérés comme des marques d'hellénisme par excellence. La présence du gymnase et de l'éphébie permettrait même de décider si l'on a affaire ou non à une *polis*. Une étude sur l'éphébie présente donc toujours de l'intérêt surtout quand elle prend en considération d'autres cités qu'Athènes. C'est le cas de la thèse qu'Andrzej Chankowski a présentée en polonais à Varsovie en 1996 et a revue depuis lors. Le premier chapitre – *Le terme éphèbos et la question des origines de l'éphébie* (p. 45-142) – est consacré à l'analyse du vocabulaire. L'auteur étudie soigneusement le terme *éphèbos/éphèboi* par rapport à d'autres termes relatifs aux classes d'âge et aux groupes de jeunes. Sont ainsi passés en revue le vocabulaire de la majorité légale et la terminologie des classes d'âges dans différents contextes. Comme le terme *éphèbos* et l'institution de l'éphébie apparaissent pour la première fois à Athènes, l'auteur a fait une mise au point sur l'éphébie athénienne bien qu'elle ne fasse pas l'objet de sa recherche. Dans le second chapitre, A. Chankowski discute *les premiers cas d'éphébie hors d'Athènes (avant la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle)* (p. 143-233). Selon lui, « les institutions éphébiques dont nous observons l'apparition dans différents endroits du monde grec doivent ... être considérées comme une reprise du modèle athénien » (p. 433). Dans le troisième chapitre consacré au *statut des éphèbes dans le gymnase* (p. 235-317), l'auteur essaie de saisir la spécificité du groupe des éphèbes par rapport à d'autres classes d'âges